

Ces mots que la prostitution a détournés

Par Alice Develey Publié le 30/03/2018 à 07:00



Nicole Kidman dans *Moulin Rouge* est une courtisane, ou ce que l'on nomme «biche» en argot. *Moulin Rouge*, Baz Luhrmann, 20th Century Fox/ Capture Youtube

EXPRESSION POPULAIRE - «Bifteck», «laitue», «épinards»... Ces mots du quotidien en apparence innocents deviennent, pour les oreilles averties et les familiers de l'argot, grivois voire obscènes. Le Figaro revient sur leur histoire.

«Baise-moi donc encore un peu, je te prie.» Quand Mascarille lance à Magdelon cette fameuse citation dans *Les précieuses ridicules* de Molière, il ne croit pas mieux jouer sur le double sens du verbe «baiser». Car s'il signifie bien «effleurer du bout des lèvres», voire «prendre congé de quelqu'un» au XVIIe siècle, le mot possède aussi une certaine connotation sexuelle. Un sens qui n'échappera pas au public, hilare.

Ne croyons pas en effet que l'érotisme dissimulé est seulement le jeu des trublions et auteurs comiques. Ainsi que l'écrit avec justesse Julien Cendres en quatrième de couverture du livre *Du couvent au bordel*, de Claudine Brécourt-Villars (La table ronde), «le joli monde n'est en odeur de sainteté que dans les textes». Comment comprendrions-nous sinon *Les Bijoux indiscrets* de Diderot? Non, non. Comme le disait Rousseau, ce livre est bien de ceux «qu'on ne lit que d'une main».

Alors cher lecteur, prépare toi à redécouvrir ces mots du quotidien, ces noms qui furent dans un passé pas si lointain, bien licencieux.

● Bifteck, épinard, laitue, persil

Ne vous fiez pas à ce court glossaire culinaire! Car derrière cette prétendue recette, c'est bien de mœurs légères dont il est question. Commençons par le mot «**bifteck**» construit sur l'anglais *beef-steak*. Dans le lexique argotique du XXe siècle, raconte Claudine Brécourt-Villars, la «tranche de bœuf» qualifiait «la prostituée qui fait vivre son souteneur, autrement dit celle qui gagne son bifteck». Une formule pour le moins charnelle que l'on retrouvait également dans «**bifteck à corbeau**». Avec une nuance tout de même. Cette dernière locution s'appliquait en effet aux filles de joie décatie.

Quoi de mieux ensuite, pour accommoder ce bifteck dans sa **casserole** -autre terme employé au XIXe siècle pour caractériser la prostituée qui fait vivre son souteneur- qu'une petite **laitue**. Ou, comme on l'employait en 1948, une «jeune prostituée». Ajoutez à cela une dose de «**persil**», mot probablement issu du provençal persil «argent» pour qualifier l'activité des prostituées au XIXe siècle, et vous obteniez alors le droit d'aller aux **épinards**. Ainsi que le narre Claudine Brécourt-Villars «quand la prostituée allait aux **asperges** ou au persil, le souteneur allait aux épinards pour encaisser la recette de ses passes».

- **Biche, chouette, cocotte, crevette, hareng**

De Funès en avait fait un petit mot amoureux en le donnant à sa compagne à l'écran, Claude Gensac. Et pourtant, un siècle auparavant, «la **biche**» était un mot argotique peu heureux. Durant le Second Empire, ainsi que le notait l'auteur Barbey d'Aurevilly, la biche désignait en effet la courtisane richement entretenue. Mais pas pour longtemps. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la biche tombait de son piédestal pour qualifier une «fille de bordel qui n'a pas levé un seul client»...

Pas besoin de rappeler en effet, que le bestiaire amoureux -ou du moins érotique- qui foisonna dans le langage des hommes à travers les siècles fut rarement positif. Le mot «**chouette**», par exemple, qui désignait «la femme jolie comme une belle et petite chouette» sous la plume de Rabelais au XVIe siècle se transforma en jeune prostituée en 1830. Âge d'or des petits mots bien placés pour qualifier le sexe féminin.

L'auteur Claudine Brécourt-Villars rappelle en effet la naissance du sens de «**cocotte**» sous le Second Empire. Un mot, qui désignait «une fille vénale tenant sa place entre la courtisane et la prostituée de rue». Avant de muter là aussi avec son époque. Et en l'occurrence, avec la technologie. «Après l'invention de l'autocuiseur en 1954, note l'écrivain, la prostituée des maisons d'abattage s'est vue affublée du nom de **cocotte-minute**.» Pas de cynisme en matière de sexe.

Notons également l'existence du mot «**crevette**» pour désigner «le sexe de la femme». Un animal qui désignait «la jeune fille facile du quartier de Notre-Dame-de-Lorette, alors haut lieu de prostitution» sous le Second Empire. Précisons toutefois que cette signification peu flatteuse mutera à la fin du XIXe siècle pour qualifier «la fille galante». Un adjectif qui signifiait originellement «se la couler douce».

Finissons ce court glossaire en notant que les hommes furent également affublés de noms d'oiseaux, ou en l'occurrence ici, de poissons. Le «**hareng**» ou le «maquereau » qualifièrent les activités des hommes «qui débauchent et prostituent les femmes, et qui reçoivent d'elles, l'argent qu'elles tirent de la prostitution».

